

**Séminaire du CREAViS
2022-2023
« Bruit et cinéma – écoute et création sonore, du médium au paysage »
(suite)**

Au croisement d'études culturelles, esthétiques et techniques, de l'acoustique et de l'art, la question du bruit au cinéma soulève de nombreuses questions. Le séminaire de la saison 2022-2023 du CREAViS propose de donner suite aux questionnements autour de l'écoute et de la création sonore au cinéma que nous avons commencé à explorer en 2021-2022.

**Séance 1
21 novembre 2022
9h30-12h
Salle Fabri de Peiresc, INHA**

Carlos Tello (Université Paris Cité / Université Paris Est Créteil)

Sons et bruits d'ici et d'ailleurs dans les longs-métrages de Lucrecia Martel

Si dans les trois premiers longs-métrages de la réalisatrice argentine Lucrecia Martel : *La ciénaga* (2001), *La niña santa* (2004) et *La mujer sin cabeza* (2008), le travail sonore occupe une place centrale, dans son quatrième long-métrage, *Zama* (2017), sa réflexion sur les ambiances sonores, sur la musique et sur l'utilisation des effets spéciaux semble plus profonde. Du visible à l'invisible, de l'expérience qui se présente comme objective à celle purement subjective, les bruits et les sons, qu'ils soient produits par des objets, par des animaux, ou bien qu'il s'agisse d'une illusion auditive, configurent l'espace dans lequel ses personnages évoluent, dans lequel ils entrent en relation les uns avec les autres. Il se peut, également, que les bruits marquent une interférence entre deux perceptions de la réalité. Si dans la formule wagnérienne le temps devient espace, dans *Zama* c'est le son qui devient un lieu.

Carlos Tello est docteur en Littérature comparée et cinéma de l'Université Paris Cité. Ses recherches et publications portent sur la littérature comparée contemporaine et le cinéma, principalement dans une perspective posthumaniste, ainsi que sur la littérature et le cinéma en Amérique latine. Enseignant (U. d'Artois, U. d'Amiens) et chercheur (membre associé : Cerilac, Université Paris Cité / Imager, Université Paris-Est Créteil), il est également programmateur de films, fondateur de l'association Image et Parole et directeur du Festival de Cinéma Latino-américain de Paris (CLaP).

**Séance 2
12 décembre 2022
9h00-12h
Salle Fabri de Peiresc, INHA**

Avec Marie Daniel (IFFCAM) et Boris Jollivet (audio-naturaliste, IFFCAM)

Qualité des bruissements, qualité des silences : l'audionaturalisme

Séance 3
23 janvier 2023
9h00-12h
Salle Fabri de Peiresc, INHA

Daniele Balit (ISBA) et Claire Kueny (ISBA)

A green coconut standing in for the real thing
(à propos des objets Foley)

Séance 4
13 février 2023
9h00-12h
Salle Fabri de Peiresc, INHA

Swann Rembert (Université Sorbonne Nouvelle) et
Raquel Schefer (Université Sorbonne Nouvelle)

Ambiguïté bruissante de l'œuvre de James Benning, ou, vers la dénaturation du paysage sonore.

et

La tension son-image dans la filmographie du collectif Los Ingrávidos

Séance 5
13 mars 2023
9h00-12h
Salle Fabri de Peiresc, INHA

Édouard Arnoldy (Université de Lille)

La place du bruit dans la réflexion théorique des années 1920-1930 :
Epstein, Dulac, Dekeukeleire, Balázs et Kracauer.

Dates des prochaines séances : 17/04/23 ; 15/05/23 ; 12/06/23

Coordination : Teresa Castro, Térésa Faucon, Evgenia Giannouri, Emmanuel Siety (IRCAV, Sorbonne Nouvelle), Dario Marchiori (Passages Arts & Littératures XX-XXI, Lyon 2).

Séance 5
13 mars 2023
9h00-12h
Salle Fabri de Peiresc, INHA

Édouard Arnoldy (Université de Lille, CEAC – ULR3587)

De la vocation critique du bruit au cinéma

Cette conférence souhaite revenir sur quelques propositions théoriques portant une attention particulière au bruit qui, à partir des années 1920, invitent à considérer le film et ses spécificités sonores en même temps qu'elles ouvrent à une histoire de plus large portée, une histoire culturelle du bruit où le film occupe certainement une place déterminante. Plusieurs cinéastes, qui portent dès les années 1920 un regard théorique sur leur pratique, pensent en effet le cinéma comme un art audio-visuel. Il est chez eux question d'un *cinéma sonore* (de Sergueï Eisenstein à Jean Epstein ou Germaine Dulac). Leur réflexion s'accorde assez bien avec le discours de théoriciens qui, eux, ne sont pas réalisateurs, comme Balazs et Kracauer. « Le cinéma », écrit ainsi Jean Epstein en 1935, « est avant tout un appareil à explorer des régions humaines où l'œil et l'oreille ne suffisent plus à renseigner l'esprit »¹. Le bruit est symptomatiquement l'épicentre de plusieurs films qui ont pour priorité d'interroger les capacités singulières du cinéma à explorer le réel, à le re-voir et à le ré-entendre autrement. Pour ce parcours, la conférence doit s'appuyer sur quelques films et quelques expériences « bruyantes » au cinéma (de Jean Epstein à Philippe Grandrieux).

Edouard Arnoldy est Professeur en Études cinématographiques à l'Université de Lille, où il est responsable du double diplôme Lille-Udine et membre du Centre d'étude des arts contemporains (CEAC). Ses recherches actuelles portent essentiellement sur des questions d'historiographie du cinéma, avec une attention particulière portée sur les travaux de Siegfried Kracauer. Il est notamment l'auteur de Pour une histoire culturelle du cinéma. Au-devant de « scènes filmées », de « films chantants et parlant » et de comédies musicales (Liège, Céfal, 2004), À perte de vues. Images et « nouvelles technologies », d'hier et d'aujourd'hui (Bruxelles, Labor, coll. « Images », 2005), Gus Van Sant. Le cinéma entre les nuages (Crisnée, Yellow Now, 2009) et Le Bruit éprouvant (au cinéma) (Bruxelles, La Lettre Volée, coll. « Essais », 2018). Enfin, ses deux derniers livres, comme deux volets d'un diptyque, réfléchissent aux contours d'un « film critique », en s'appuyant principalement sur les écrits de Walter Benjamin et Siegfried Kracauer (Paris, Mimésis, coll. « Images, médiums », 2018) et De la nécessité du film. Notes sur les exclus de l'histoire du cinéma (Paris, Mimésis, coll. « Images, médiums », 2021).

¹ Jean Epstein, « L'intelligence d'une machine » (1935), repris dans *Ecrits sur le cinéma*, tome 2, Paris Seghers, 1975, p. 242.

CREAVIS

Lundi 17 avril 2023

Salle Peiresc, INHA



Les bruits d'*Intermède* :

Maria Kourkouta présente son film *Intermède* (2022) et discute avec Sacha Peluchon de son approche du son dans son travail cinématographique, ainsi que des questions de rythme et d'articulation entre les contenus sonore et visuel, les préoccupations techniques et esthétiques.

INTERMÈDE

2022 / 16mm / noir et blanc / son / 24' 00

Images d'un petit chantier naval, quelque part en Grèce. Eau, corps, cordes, chaînes, bois et métal, dans un poème en pellicule 16mm, noir et blanc. Entre la réparation de bateaux et leurs nouveaux départs en mer, une petite équipe d'hommes se charge de les tirer à terre, et de les remettre dans l'eau, une fois réparés. Dans cet entre-deux, se dessine un espace animé par de gestes et de mouvements. Bruiteur et preneur de son : André Fevre. Montage image et son : Claire Atherton.

Maria Kourkouta est réalisatrice, monteuse et productrice, née en Grèce. Après des études d'histoire en Grèce, elle s'est installée en France où elle a mené des études de théorie de cinéma. Elle réalise des films depuis 2010, principalement en pellicule 16mm. Après son court-métrage *Retour à la rue d'Éole*, en 2014 (Prix ARTE du meilleur film au Festival d'Oberhausen), elle a co-réalisé en 2016, avec la poétesse Niki Giannari, son premier long-métrage documentaire *Des spectres hantent l'Europe* (Prix du meilleur film au festival de Jihlava). Elle a été membre actif des laboratoires indépendant français (L'Etna, puis L'Abominable) pour plus de dix ans.

Sacha Peluchon est doctorant et chercheur affilié à l'IRCAV. Il est depuis 2021 ATER au département de Cinéma et audiovisuel à l'Université Sorbonne Nouvelle où il donne des cours sur le cinéma grec (sujet de sa thèse) et les questions de rythme au cinéma.